

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 15 (1939-1940)
Heft: 21

Artikel: Musique militaire
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-711186>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

faisceau lumineux de sa lampe de poche sur chacun de nous.

— En selle!

C'est l'ordre de départ. Chacun enfourche son cheval d'acier et notre détachement s'enfonce dans la nuit.

Madame Bolomey, qui depuis 2 mois nous recevait tous pour ainsi dire chaque soir à la maison, pour boire une tasse de café, pour souper, pour nous coudre un bouton ou donner un peu d'eau chaude, Madame Bolomey s'est levée pour dire adieu à tous ces grands enfants à qui elle s'est attachée. De notre côté nous lui donnions de temps à temps un coup de main. Bollet, peintre, de son état, lui a blanchi une chambre, Martinet lui a installé l'électricité dans l'écurie et tous, nous l'avons aidé à ramasser les pommes-de-terre et à arracher les betteraves. Tout cela a créé des liens d'amitié sincère et c'est avec des larmes aux yeux qu'elle a vu tout notre détachement en bécane, équipé, casqué, aligné en une longue file de deux rangs, qui disparaissait au prochain tournant.

— Au revoir, Madame Bolomey!

— Au revoir, au revoir — revenez bientôt!

Nous sommes partis, il neige légèrement et la route est glissante. Les pneus chantent sur le goudron, les dynamos des phares ronronnent. La route descend et les copains se laissent aller à faire de la vitesse.

— Freine, Talus, on va arriver contre Sciure et se casser la figure...

Mais Talus à cheval sur Pégase, fonce à tombeau ouvert avec son antique vélo aux freins douteux.

Après une demi-heure de trajet, nous apercevons au loin, à un carrefour de route, un vague grouillement. On dirait une longue chenille à mille pieds. C'est le bataillon des carabiniers qui avance lentement. Les hommes marchent penchés en avant pour rétablir leur équilibre compromis par le poids du sac.

Mais comme on ne déplace pas des troupes sans leur réserver un petit défilé, toute la colonne s'arrête sur un coup de sifflet, avant de traverser. — «Appuyez à droite de la route, formez les faisceaux, sacs à terre.» Chacun rectifie sa tenue, ajuste son paquetage, reprend les plis de sa capote. Puis une petite inspection a lieu.

A l'horizon, vers l'est, le ciel a pâli. Le jour pointe lentement, tandis que des nuages bas annoncent une bourrasque de neige. Chacun se réchauffe comme il peut. Bollet bat la semelle, Chabloz et Clocher boxent, Beaucitron se contente de grelotter, les mains dans les poches, avec un air pitoyable... Un coup de sifflet retentit:

— Sac au dos.

Pendant ce temps, passent à cheval le major, notre capitaine, le gros quartier-maître avec deux ou trois ordonnances qui vont rejoindre la tête du bataillon.

— En avant, marche.

La longue colonne s'est mise en route. Bruit scandé d'hommes au pas.

Nous, le «renseignement», nous sommes en tête. Ainsi, nous aurons de la vue et nous échapperons à l'odeur des chevaux. Nous arrivons bientôt vers les premières maisons de la ville.

La fanfare se met à jouer du tambour pour annoncer la venue du bataillon. Irrésistiblement la troupe se met au pas. Des gens se mettent aux fenêtres, avec la mine pâle qu'on a au saut du lit, et ceux qui se rendent à leur travail s'arrêtent au bord de la route. En ville, les sentinelles placées tous les dix mètres font prévoir une grande mise en scène. Les hommes qui marchent en tête accélèrent le pas...

— Garde à vous à droite!

(A suivre.)

MUSIQUE MILITAIRE

La musique, en raison de sa puissante action sur l'âme comme sur les sens, a été associée, dès les premiers âges du monde, à toutes les manifestations des passions humaines. On l'entendait dans les festins comme dans les funérailles, elle s'associait à la prière et aux manifestations religieuses, elle chantait l'amour et excitait la fureur des combattants. Aussi, les peuplades sauvages, comme les peuples les plus civilisés, l'ont toujours mêlée à leurs actions guerrières.

Ce ne fut donc rien de neuf sous le soleil, lorsque nos milices instituèrent des fanfares dans leurs bataillons. Dès le début du 15^e siècle, la musique a fait partie intégrante des armées suisses: l'infanterie avait ses tambours, ses fifres et ses troupes de combat; la cavalerie, ses trompettes et ses tambourins. Dans les vieilles chroniques, on mentionne même encore les cornemuses.

Les Suisses aimaient à marcher au pas cadencé — qui n'avait rien du pas de l'oie, je vous l'assure — au son des fifres et des tambours. Les trompes sonnaient le départ ou l'assaut; leurs sons rudes et peu mélodieux étaient destinés à exciter l'ardeur guerrière des combattants en leur rappelant les cors de leurs montagnes, et à répandre en même temps un salutaire effroi dans les rangs ennemis. A la bataille de Grandson, quand les troupes se précipitèrent en bas les vignes dans la mêlée juste à temps pour redonner du courage à l'avant-garde épuisée, les mugissements des troupes jetèrent la terreur dans les rangs bourguignons. «Alors sonna la trompe d'Uri et les cors de Lucerne, dit le chroniqueur. Et ce fut un tel vacarme que les gens du duc en eurent grand émoi.»

A vrai dire, les temps ont quelque peu changé et je ne vois pas très bien nos brillantes et harmonieuses fanfares opérer d'audacieuses sorties, en jouant «Roulez tambours», pour semer la panique et l'effroi dans les rangs ennemis. Mais, il est par contre certain que leur action, vivifiante pour la troupe, est nécessaire au maintien de son moral entre les heures de combat. Une bonne fanfare dans une unité mobilisée, c'est un peu de soleil dans un ciel sombre, car la voix qu'elle fait entendre est, vous en conviendrez, beaucoup plus harmonieuse que celle du capitaine ou du lieutenant dans l'exercice de ses fonctions, bien que Jean-Jacques Rousseau ait prétendu qu'il n'y avait, par le monde, pas une seule trompette qui sonnât juste!

De son temps peut-être...

Tante Aurélie.



La musique au cantonnement

Emission de 22 heures, sauf arrêt imprévu, jusqu'à la diane!